

# Est-ce que demain sera mieux ?

Publié sur Ouest-France, le 19 octobre 2021

Il paraît que les anciens ont toujours dit que c'était mieux avant. Je suis devenu un ancien et j'ai comme le souvenir que mes grands-parents, dans les années 1960, trouvaient qu'ils n'avaient jamais aussi bien vécu, bénéficiant avec une retraite d'une situation jamais connue auparavant. La vie quotidienne avait été transformée avec un habitat en dur, un équipement de la maison, des possibilités de transport, la télévision et les enfants qui partaient en vacances et qui avaient une voiture. Cela est devenu le cas pour plus de la moitié de la population, qui est entrée dans la société de consommation, sans chômage. C'était une entrée réclamée pour tous par les grévistes ouvriers de 1968 mais dénoncée pour son manque d'idéal par les étudiants qui pestaient aussi contre le conservatisme patriarcal et le néocolonialisme.

## La consommation au cœur du changement

Le monde d'aujourd'hui est bien différent. Nous avons presque tous un téléphone « intelligent », un accès à internet, aux « réseaux sociaux » et nous gardons le contact avec parents et amis même au bout du monde. Les supermarchés ont élargi nos consommations, parfois peu utiles, issues d'innovations artificielles déclassant trop vite les produits. Nous avons accès à une myriade de sortes de jouets pour enfant, de sortes de chaussures de sport quand n'existait que le choix entre tennis ou baskets. Nous sont proposés une infinie variété de produits laitiers quand il n'y avait que yaourt ou fromage blanc naturels, un déluge de sodas, de produits surgelés, une panoplie de vélos quand un vélo durait une vie, on change de voitures... On peut se faire livrer à domicile, n'importe quoi venu du monde entier en quelques clics.

Assez agréable, mais l'habitat ne s'est pas vraiment amélioré, les sans-abri n'ont pas disparu, les secours catholique ou populaire et les restos du cœur n'ont jamais eu tant à faire, et le chômage de masse s'est installé. La durée de vie moyenne s'est allongée, mais le cancer et les maladies cardiovasculaires n'ont pas disparu et voilà que surviennent des pandémies. Elles seraient liées à notre impact sur l'environnement, dégradé fortement depuis les années 1960 : nos « avancées » ont réchauffé le climat qui en vient à brûler nos forêts et à inonder d'autres lieux, ont réduit la biodiversité, menaçant ainsi les possibilités de nous nourrir. Alors que la Fao nous indique que 3 milliards de personnes n'ont pas une alimentation suffisante pour se maintenir en bonne santé.

## Est-ce que demain, lui, sera mieux ?

Quel bilan tirer de ce rapide panorama ? C'est mieux, beaucoup mieux aujourd'hui, pour ceux qui ont accès à toutes ces facilités de consommation. Mais l'expérience du confinement a permis d'apprécier que bon nombre de consommations n'étaient pas indispensables alors qu'elles ont des impacts négatifs au niveau collectif sur l'environnement. La vie quotidienne individuelle est rendue plus cool par nombre de « plus » non indispensables et réservés à un petit nombre, surtout à l'échelle de la planète. Ces plus ont même un effet négatif sur les possibilités futures de continuer en ce sens et de généraliser à ceux qui en sont exclus et qui semblent plus nombreux, au moins dans les pays « riches ».

Est-ce que demain, lui, sera mieux ? Nos efforts contre le patriarcat et le racisme ordinaire, pour la pacification du monde, vont-ils porter leurs fruits ? Allons-nous nous décider à prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder la nature ? Allons-nous abandonner la poursuite d'innovations artificielles de produits non durables ? Demain sera mieux si c'est de ce côté et celui du partage des possibilités d'une vie suffisamment confortable pour être digne que nous nous orientons. C'est indéniablement un choix politique collectif. »

Marc Humbert, convivialiste, professeur émérite d'économie politique (Université de Rennes, Liris)